

Qui sont les « LE DANTEC » ?

Troisième et dernière Partie : Aristide Le Dantec

Michel Desrentes (Bx 65)



Qui est Aristide (dit Ary) Le Dantec ?

Né le 12 février 1877 à Le Loroux-Bottereau (Loire-Atlantique), il intègre l'École du Service de Santé militaire de Lyon le 24 octobre 1895, étant titulaire du certificat de physique, chimie et sciences naturelles (PCN) et ayant validé quatre inscriptions. Il soutient sa thèse de médecine en décembre 1898 sur : *Du retard du pouls sur le choc de la pointe du cœur dans les sténoses mitrales* (thèse n° 15 année scolaire 1898-1899). Il est affecté à l'École d'Application du Service de Santé militaire du Val-de-Grâce.

– Médecin aide-major de 2^e classe, il est nommé en 1900 au 116^e régiment d'infanterie, puis promu médecin aide-major de 1^{re} classe, il sert au 28^e régiment d'artillerie de Rennes puis au 4^e régiment d'artillerie de Besançon.

– Le 24 décembre 1904, promu médecin major de 2^e classe, il demande sa mutation dans le nouveau Corps de Santé des Troupes coloniales, qu'il obtient en 1905. Versé au 5^e RIC à Lyon, il est ensuite envoyé en Guyane en tant que médecin des bagnes de novembre 1905 à mars 1908. Attiré par la chirurgie, il fait des essais sur les greffes de cornée. Du 20 juin 1909 au 31 juillet 1912, il sert au Tonkin où il prend la direction de l'hôpital militaire de Hanoï (hôpital Lanessan) le 26 octobre 1909.

– En 1910, il combat une épidémie de choléra en utilisant pour la première fois la voie veineuse pour compenser les pertes hydriques massives. Il verse directement du soluté salé dans l'entonnoir de l'appareil de Faucher, abouché à un tuyau en caoutchouc au système veineux. Les neuf malades européens traités survivent alors que la mortalité oscillait entre 50 % et 80 %. Il reçoit la médaille d'argent des épidémies. Il est par ailleurs chargé de cours de clinique chirurgicale de l'École de médecine d'Indochine ce qui fait naître en lui le goût de l'enseignement. Il participe à la création de la Société médico-chirurgicale d'Indochine dans le bulletin de laquelle il décrit *l'abolition du réflexe rotulien comme signe d'extrême gravité dans l'accès pernicieux palustre*. (*Le signe de A. Le Dantec*).

– De retour en France en 1912, Le Dantec suit une formation à la clinique des maladies mentales de Bordeaux. Médecin major de 1^{re} classe, en novembre 1913, il est médecin-chef de l'ambulance de Kayes au Soudan (Mali actuel) sur les rives du fleuve Sénégal, puis le 23 avril 1914, il est médecin-chef de l'hôpital colonial (devenu ensuite Hôpital Principal) de Dakar. En août 1916, il rentre en France, détaché au ministère de l'Intérieur et le 12 novembre 1916, il est médecin-chef de l'ambulance chirurgicale 1/55 de la 55^e Division d'infanterie (55^e DI). Du 1^{er} mars 1917 au 24 décembre 1917, il est adjoint au chef du Service de Santé de la l'Armée dont le quartier général se trouve à Dunkerque. En 1918, promu médecin principal de 2^e classe, il est affecté à Dakar, placé hors-cadres, chargé de mission en Afrique occidentale française et nommé directeur de l'École de médecine indigène de l'Afrique occidentale française à Dakar à compter du 1^{er} octobre 1918, date de l'ouverture de l'École. Il est en même temps directeur de l'hôpital central indigène. Il crée quatre sections : médecine en 4 ans, pharmacie en 3 ans, sages-femmes en 3 ans et vétérinaires en 3 ans. Les premières promotions entrent le 1^{er} octobre 1918. Il organise l'enseignement médical selon quatre axes : Éradication des endémo-épidémies ; Protection de

la mère et de l'enfant ; Éducation sanitaire des populations et un Enseignement général. Cet enseignement théorique est complété par un enseignement pratique à l'hôpital indigène qui sera rapidement surnommé : *Hôpital Le Dantec* et dont le nom deviendra officiel en février 1954. Tous les enseignants appartiennent au Corps de Santé Colonial. Ils sont chefs de service à l'hôpital indigène et professeurs agrégés du Corps de Santé. En 1920, il fonde au sein de l'hôpital indigène la polyclinique indigène de Dakar qui devient la première maternité africaine à laquelle il adjoint une crèche. Il ouvre les premières consultations pour femmes enceintes et pour nourrissons en A.-O.F. Il adosse à la polyclinique l'École des infirmières-visiteuses de Dakar. Pour se consacrer pleinement à l'école et à l'hôpital indigène, Le Dantec fait valoir ses droits à la retraite à compter du 25 décembre 1920 et reste à la disposition du Service de Santé de l'A.-O.F. (décret ministériel du 7 novembre 1921).

Les premières promotions de pharmaciens, vétérinaires et sages-femmes sortent en juin 1921 et les premiers élèves-médecins diplômés de l'École sortent en 1922.

Malheureusement les idées de Le Dantec sont mal acceptées et des voix s'élèvent dans la collectivité blanche de l'A.-O.F. pour affirmer que la formation des infirmiers noirs s'avère suffisante pour diffuser la médecine préventive et l'hygiène et qu'il n'y a pas besoin de médecins africains dont l'instruction ne pourrait être que longue, onéreuse et inopportune. Certains objectent que la jeunesse africaine n'est pas prête à l'enseignement supérieur et que les former pourrait permettre aux ressortissants africains d'accéder aux plus hauts grades de l'Université d'où de sérieuses conséquences politiques. Le gouverneur général de l'A.-O.F., Jules Cardes désapprouve aussi l'action de Le Dantec. Celui-ci quitte alors son poste et rentre en France en 1925 en proie au travail inachevé mais bien fait. Malgré tout, l'École fonctionne et prend le nom d'École Cardes.

Aristide Le Dantec s'installe dans sa villa *Bellevue* à Saint-Lunaire en Ille-et-Vilaine où

il ouvre un cabinet médical. Il reste toutefois en relation avec des collègues et certains élèves. À la déclaration de la Seconde Guerre Mondiale, en 1939, il est chirurgien du groupe des hôpitaux de Dinard et après l'Armistice de juin 1940, il entre en résistance et en décembre 1940 il est arrêté. Il réussit à s'évader et à passer en Zone Libre, il rejoint Londres. Il est nommé médecin général à titre honoraire par le Général de Gaulle. En février 1943, il est envoyé en mission aux États-Unis puis à Dakar et Brazzaville où il rencontre son ancien élève Félix Houphouët-Boigny. En mars 1945, Aristide Le Dantec est affecté au Val-de-Grâce où il quitte ses fonctions militaires. Il revient à Saint-Lunaire et il est élu maire le 13 mai 1945. Il le restera jusqu'au 6 mai 1953. Il a alors 76 ans et il est libre de toute activité.

En février 1954, l'hôpital-central indigène reçoit officiellement le nom d'Hôpital *Aristide Le Dantec*. De février à avril 1955, Le Dantec va à la rencontre de ses anciens élèves à travers l'A.-O.F. et visite ainsi le Sénégal, la Mauritanie, la Guinée, le Soudan (Mali), la Haute-Volta, le Niger, le Dahomey, le Togo et la Côte-d'Ivoire où il retrouve Félix Houphouët-Boigny devenu député. Celui-ci devenu ensuite président de la République de Côte-d'Ivoire, le nomme en 1960 conseiller technique de l'Ambassade de Côte-d'Ivoire en France. Il participe alors à la transformation du Centre d'Enseignement supérieur d'Abidjan en Université et à la création d'une École de médecine à Abidjan qu'il inaugure en 1963, jumelée avec la faculté de médecine de Rennes. Elle deviendra ensuite la faculté de médecine au sein de l'Université d'Abidjan.

Aristide Le Dantec décède le 27 mai 1964 à Saint-Lunaire.

Il aura été l'artisan de la création de deux Écoles de médecine : Dakar et Abidjan, transformées en facultés de médecine.

En août 1960 lors de proclamation de l'indépendance de la Côte-d'Ivoire, le Président Félix Houphouët-Boigny présentera le médecin général Aristide Le Dantec en disant : *C'est un des vôtres, mais c'est aussi un des nôtres.*

En effet, le médecin général Aristide Le Dantec restera toujours un *Africain*.

Pierre Huard écrira dans sa nécrologie parue dans la Presse Médicale, 75, n° 31,



24 juin 1967 : Aristide Le Dantec est : *une figure à plusieurs faces... On voit en lui un clinicien de valeur et un chirurgien hardi, en même temps qu'un enseignant à la hauteur de sa tâche et un organisateur de génie. Sous un autre angle, c'est un grand soldat, héros des deux Guerres mondiales et de la Résistance. C'est aussi un personnage dont le sens de l'humain est particulièrement développé ; ennemi du racisme et du colonialisme, il a su former des*

techniciens et des hommes, conscients de leur dignité et de leur responsabilité, il est l'artisan principal de l'amitié franco-africaine dont la devise est : « Corpore diversi, mente fratres ».

Aristide Le Dantec reste bien vivant à Dakar avec l'Hôpital Aristide Le Dantec et une rue Aristide Le Dantec au centre-ville. À Abidjan, une plaque commémorative a été apposée au CHU de Treichville.

Pour terminer avec cette liste des Le Dantec, quelques précisions s'imposent :

Le médecin de la Marine Alexandre Le Dantec, né 23 novembre 1857 à Ploujean (Finistère) est souvent confondu avec le médecin colonial Aristide Le Dantec, né le 12 février 1877 à Le Loroux-Bottereau en Loire-Atlantique.

Félix Le Dantec est plus connu qu'Alexandre Le Dantec.

Il n'existe aucune parenté entre Alexandre Le Dantec, Aristide Le Dantec et Félix le Dantec en sachant que ce dernier est un des fils de Jean-Marie Le Dantec.

Bibliographie

– *Konte Mame, Aly*, Fondateur de l'École africaine de médecine de Dakar, Faites connaissance avec... Aristide Le Dantec Sud-Quotidien, le 16 juillet 2016.

– *Louis-Armand Héraud*, Cochinchine et Tonkin dans : Les hôpitaux militaires : Trois siècles au soutien des forces et de l'Expansion coloniale, une aventure humaine et scientifique. ECPAD, 2012.

– *Huard Pierre*, Nécrologie, Ary Le Dantec (1877-1964), La Presse Médicale, 75, n° 31, 24 juin 1967, pp. 1621-1622.

– *Pemeury Jean-Jacques*, Aristide Le Dantec (1877-1964), Créateur de l'École africaine de médecine. Présentation à la Société française d'histoire de la médecine le 27 avril 1974.

